



SECI-Unsa
Bourse Centrale
Bureau 522 - 523
3, rue du Château d'Eau
75 010 PARIS
Tel. 09 52 93 17 65 - Fax : 01 44 78 54 92
E-mail. seci1887@free.fr
www.seci1887-unsaf.fr



Planète bleu-blanc-rouge

Frédéric Joignot, « Le Monde Culture et idées », Le Monde, 19.11.2015

Bleu, blanc, rouge. Les trois couleurs du drapeau français ont été partout arborées à l'étranger, samedi 14 novembre. En signe de solidarité avec les victimes des attentats. Et plus largement, avec tous les Français. Bleu, blanc, rouge l'Opéra de Sydney, le Christ du Corcovado à Rio de Janeiro, l'hôtel de ville de San Francisco, le London Bridge à Londres, la porte de Brandebourg à Berlin, les remparts de Jérusalem, l'Oriental Pearl Tower à Shanghai.

En France aussi, le drapeau national a fleuri, porté au cours des manifestations silencieuses, posé avec des fleurs autour du Bataclan, accroché aux balcons. Mais aussi sur les réseaux sociaux. Dès le samedi 14 novembre, Facebook a mis en ligne un filtre permettant de coloriser sa photo en bleu, blanc, rouge, ce qu'ont fait des dizaines de milliers d'internautes. Ceux-ci ont aussi posté des visages de Marianne ou une tour Eiffel en forme de signe de paix, ou encore un majeur dressé accompagné d'un «Fuck djihadistes». Toujours en bleu, blanc, rouge. A lire les textes des internautes, il s'agit d'affirmer un message fort: face à la barbarie, nous les Français nous résistons aux assassins, nous n'avons pas peur.

Sur Facebook, quelques-uns ont vu dans ces images un signe d'agressivité. Une Française, Charlotte, a expliqué: «Je ne changerai pas ma photo de profil pour le drapeau français, même si je suis française et de Paris. (...) Mon cœur appartient au monde, sans frontières ni hiérarchie, je tiens à toute vie humaine attaquée par des croyances extrémistes, qu'elles soient basées sur la religion, les préjugés ou le profit.» Ce post a recueilli 150000 «J'aime». Ailleurs, un texte écrit par une féministe trouve que cette cascade de bleu, blanc, rouge «donne une allure FN à Facebook». D'autres refusent de laisser réduire leur colère et leur vie à une réaction qui serait «nationaliste» ou «cocardière». Des réactions qui révèlent une méconnaissance de l'histoire qui a mené notre drapeau à adopter ces couleurs.



Cocardes et concorde

Fabrice D'Almeida, professeur d'histoire à l'université Panthéon-Assas (Paris-II), l'a rappelé sur son blog en réponse à ces critiques: « Ces couleurs devaient manifester le retour

de la concorde en un temps où le pays frisait la guerre civile, à l'aube de la -Révolution.» Elles n'ont jamais été, ajoute-t-il, «l'apanage d'une force politique». Au contraire, elles ont été choisies pour les rassembler toutes.

En 1789, alors que Paris se soulève, les insurgés, les clubs révolutionnaires, la garde municipale portent des cocardes bleu et rouge, qui sont les couleurs de la ville de -Paris. Mais aussi, et c'est la première fois, des cocardes tricolores. Selon l'historien Michel -Pastoureau, auteur de *Bleu. Histoire d'une couleur* (Le Seuil, 2000), le tricolore révolutionnaire s'inspire du drapeau de l'indépendance américaine – bleu semé d'étoiles, blanc et rouge – adopté le 14 juin 1777, que tous les antimonarchistes français d'alors chérissent.

C'est le marquis de La Fayette qui va officialiser ces trois couleurs comme emblème de la France unie, le 17 juillet 1789, quand Louis XVI se rend à l'hôtel de ville de Paris, au milieu de la garde nationale portant la cocarde. Il en offre une au roi, qui s'empresse de l'arborer. La Fayette aurait alors déclaré: «Sire, Henri IV avait reconquis son peuple, aujourd'hui le peuple a reconquis son roi.» Le tricolore symbolise ce jour-là l'alliance du peuple de Paris, représenté par le bleu et le rouge, et de la royauté, incarnée par le blanc. Il sera omniprésent, sur les tribunes, les habits, lors de la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790, où une immense foule et les 83 députés de la nation se réunissent autour du roi pour fêter la prise de la Bastille.

« Dans la peine ou dans la gloire »

La communion ne durera pas. Le 15 février 1794, la monarchie défaite, l'Assemblée nationale conserve les trois couleurs comme emblème d'unité nationale, et adopte le drapeau tel que nous le connaissons aujourd'hui – «bleu au mât, blanc au centre et rouge flottant» –, dont l'idée émane du peintre Jacques-Louis David. Il devient l'étendard de la République et de l'armée révolutionnaire. En 1814, lors de la Restauration, le tricolore est abandonné. Le blanc royal redevient la couleur du pays, mais pour peu de temps. En juillet 1830, pendant les Trois Glorieuses, Paris se couvre de bleu, blanc, rouge. Si les républicains échouent à prendre le pouvoir, le roi Louis-Philippe restaure le drapeau de 1794, et Eugène Delacroix peint La Liberté guidant le peuple, où une femme marche en tête des barricadiers drapeau bleu, blanc, rouge à la main. L'image a fait le tour du monde.

Pendant la révolution de 1848, qui met à nouveau fin à la monarchie, nombre d'insurgés réclament que le drapeau rouge devienne l'étendard national. Mais le poète Lamartine, qui a proclamé la République, prend la défense des trois couleurs sur le parvis de l'Hôtel de Ville. « Le drapeau rouge que vous nous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars traîné dans le sang du peuple en 1791 et en 1793, alors que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie », s'écrie-t-il. Il est ovationné. Le bleu, blanc, rouge redevient le symbole de la concorde nationale.

« Depuis l'apparition de la cocarde, résume Fabrice D'Almeida, ces couleurs ont traversé tous les régimes, dans la peine ou dans la gloire, avant d'être adoptées par notre Constitution, en 1958. Ce symbole appartient à tous et à chacun. Ne pas le comprendre aujourd'hui paraît totalement décalé. » C'est pourquoi l'historien regrette que certains puissent le rejeter dans ce « moment où le tricolore porte un idéal de solidarité et de paix à l'heure du deuil ». □
